



# Guy, Denis, Jean CHARMOT, Compagnon de la Libération

Texte de Michel Desrentes (Bx 65)

Madame Dominique Bensimon-Charmot

pour les précisions apportées à la biographie et les photographies prêtées

**Né le 9 octobre 1914 à Toulon, Guy Charmot est le fils unique d'Ulysse, inspecteur de l'enregistrement au service des impôts et de Claire Esmieu, le petit-fils d'instituteur et l'arrière-petit-fils d'un gendarme à cheval originaire de la haute vallée du Doubs et muté très tôt dans le Var où sa compagnie participe à l'annexion du comté de Nice.**

Durant toute sa scolarité à Toulon, il se passionne pour l'aventure coloniale et suit les progrès des Français en A.-O.F. et A.-E.F., en particulier l'histoire de Albert Schweitzer à Lambaréné et ce d'autant plus que l'un de ses grands-oncles avait été officier d'administration du Service de Santé des Troupes Coloniales à Dakar (où il avait survécu à la fièvre jaune). Suivant les affectations de son père, Guy Charmot passe son Baccalauréat de Philosophie à La Roche-sur-Yon puis le SPCN (Sciences Physiques Chimiques et Naturelles) à la faculté des sciences, rue Jussieu à Paris.

Il veut absolument devenir médecin et ses parents souhaitent qu'il fasse ses études dans le cadre militaire, car l'Armée paie les études et propose des affectations aux colonies. En octobre 1932, il intègre l'École annexe de médecine et de pharmacie navale de Toulon, implantée dans l'Hôpital maritime Sainte Anne.



Élève de l'ESSM Lyon.

En 1933, il présente le concours de l'École Principale du Service de Santé de la Marine et des Colonies de Bordeaux mais n'est pas admis. L'année suivante, il est admissible aux deux Écoles de Bordeaux et de Lyon. Il est admissible mais non admis pour Santé Navale et admis à l'École du Service de Santé militaire de Lyon qu'il rejoint le 15 octobre 1934 en deuxième année de médecine. Il dit lui-même qu'il fait ensuite des études de médecine moyennes. Diplômé en médecine légale et psychiatrie, il soutient sa thèse de médecine auprès de la faculté de médecine et de pharmacie de Lyon le 23 juin 1938 sur : *Contribution à l'étude des troubles mentaux*

*chronique post-typhiques.* Thèse de médecine n° 100, année scolaire 1937-1938 à Lyon.

Il est promu médecin-lieutenant le jour même et est affecté pour emploi au 18<sup>e</sup> régiment de Chasseurs à cheval de Saint-Avold à compter du 5 août 1938. Durant cette période, Charmot parfait son expérience de la monte à cheval, discipline au programme sportif de l'École de Lyon. Mais insatisfait de cette situation, il demande à permuter avec un Navalais ayant opté pour les troupes coloniales. Il obtient satisfaction et par décret en date du 10 février 1939, les médecins-lieutenants des troupes métropolitaines Languillon Jules et Charmot Guy sont autorisés à permuter respectivement avec les médecins lieutenants des troupes coloniales Langeard Pierre et Delalande Jacques et seront affectés à l'École d'application du Service de Santé des Troupes Coloniales. Le 5 janvier 1939, il est donc admis en qualité de médecin stagiaire à l'École d'application du Service de Santé des Troupes Coloniales du Pharo à Marseille.



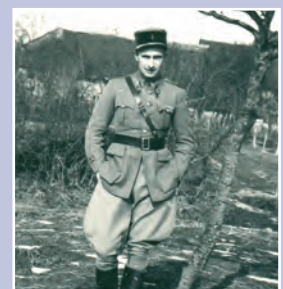
Guy Charmot en janvier.

La promotion compte 25 Navalais et 8 Santards. Ils se préparent pendant six mois à servir à l'Assistance Médicale Indigène (AMI).

Classé neuvième au concours de sortie du Pharo, il peut choisir l'Afrique, mais la guerre débutant, il doit rejoindre le 49<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie Coloniale motorisé (49<sup>e</sup> RAC) en formation et stationné à Leywiller en Moselle. Le régiment est composé d'un tiers de coloniaux, soldats professionnels et de deux tiers de réservistes non entraînés à affronter un ennemi. Il est médecin-chef d'une compagnie composée de trois batteries et de quatre vieux canons de 75 mm installée sur la ligne Maginot.

Le tour colonial se présentant, il reçoit l'ordre d'embarquer en avril 1940 à Bordeaux sur le paquebot *Asie*. À Dakar, capital de l'A.-O.F., il est affecté au centre de traitement de la trypanosomiase de Batié au pays Lobi dans le nord-ouest de la Côte-d'Ivoire qu'il rejoint par Abidjan et Bobo-Dioulasso pour relever Marcel Orsini médecin-lieutenant (Bx 1930).

Comme beaucoup de Français d'Afrique, il apprend la signature de l'Armistice de juin 1940, et n'entend pas l'appel du général de Gaulle. Il intègre un groupe de coloniaux, indignés comme lui de la capitulation et décidés à continuer la lutte. Ses infirmiers se joignent à lui et ils feront les nombreuses campagnes de l'Armée d'Afrique.



Hiver 1939 chez ses parents et au 49<sup>e</sup> RAC.

En juillet 1940, ils décident d'aller au Cameroun. Ils sont rejoints par des coloniaux de Bobo-Dioulasso, Ouagadougou et Niamey. Ils traversent la Gold Coast (actuel Ghana), accompagnés de tirailleurs (Mossis et Bobos en majorité). Apprenant la constitution d'une armée d'Afrique par le colonel Philippe Leclerc de Hautecloque, ils embarquent à Takoradi et rejoignent Douala. Là, ils vont former le 3<sup>e</sup> Bataillon du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs du Cameroun.



Écusson du BM 4.

En octobre 1940, rencontrant le général de Gaulle à Douala, Charmot lui demande une affectation dans une unité combattante. « *Vous irez là où on vous dira d'aller* » lui répond le général. En attendant les ordres de mise en route, il passe une grande partie de ses journées dans le service de chirurgie du médecin-capitaine Laquintinie (Ly 1929) à l'hôpital indigène de Douala. En novembre 1940, il participe au combat de ralliement du Gabon. Puis il devient officiellement médecin-adjoint sous les ordres du médecin-capitaine Robin Michel (Bx 1929) du Bataillon de Marche n° 4 (BM 4) récemment constitué à Douala (ordre n° 40 du 28 décembre 1940).

Le 17 février 1941, le BM 4 reçoit l'ordre de rallier la Palestine par voie terrestre partant de Douala vers Yaoundé puis Maroua à travers le Cameroun. Au cours de ce transit, Charmot fait son premier accès palustre. Puis il atteint Massaguet au nord de Fort-Lamy transformé en base arrière pour Leclerc livrant un combat à Mourzouk contre les Italiens. Il fait la connaissance à ce moment-là du médecin-lieutenant Raoul Béon (1) (Bx 1931).



Charmot à Qastina en 1941.

Mi-mars 1941, le BM 4 se remet en route par Ati puis Abéché, petite localité pour laquelle il éprouve une fascination immédiate. En raison de la chaleur, les déplacements s'effectuent de nuit pour ménager les moteurs des véhicules. Puis c'est Al Fashir, El Obeid où le BM 4 renvoie les camions réquisitionnés. De Douala à El Obeid, Charmot a conduit lui-même le camion qui lui avait été alloué. Le déplacement s'effectue ensuite en train jusqu'à Khartoum puis par bateau jusqu'à Assouan et à nouveau en train jusqu'à Alexandrie pour arriver à Qastina en Palestine le 22 mai 1941 afin de renforcer la 1<sup>re</sup> brigade coloniale du lieutenant-colonel René Génin. Atteint d'un ictère viral, il est admis à l'hôpital de Bethléem tandis que le BM 4 rejoint Damas où il s'installe dans la caserne Hamidieh. Charmot rejoint son bataillon en juin. Puis le 23 juillet le BM 4 embarque à Suez à bord du transport de troupes *Cap Saint-Jacques*, débarque le 31 juillet à Berbera en Somalie britannique, rejoint les troupes britanniques à Borama. Il participe à la prise de Gondar aux Italiens en décembre 1941. Il reçoit une citation à l'ordre de la division du général de Larminat, commandant supérieur des forces de l'Afrique française libre : « *Jeune médecin, particulièrement courageux. Toujours volontaire pour accompagner les unités de 1<sup>er</sup> échelon. À plusieurs reprises, sous des feux violents d'armes automatiques, a porté ses soins aux blessés dans des circonstances particulièrement difficiles* ».

Il est promu médecin-capitaine des Troupes coloniales le 25 mars 1942. Il stationne avec



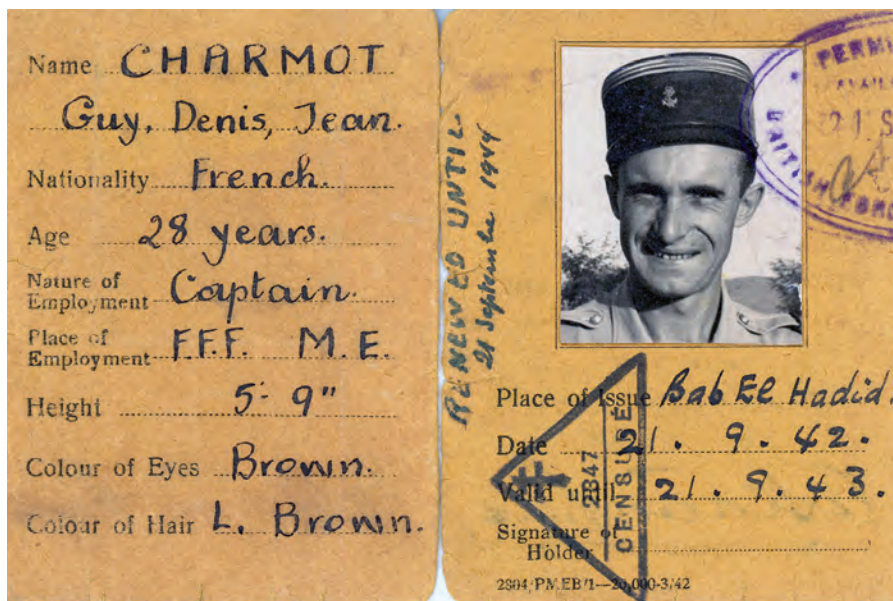
Somalie britannique : Guy Charmot (2<sup>e</sup> rangée à droite), le brigadier général Dumoulin (en tête rangée de gauche).

son bataillon à Diré-Daoua jusqu'au 22 avril 1942, puis celui-ci embarque à Berbera sur le transport de troupes *Burma* pour rejoindre Port-Saïd puis Beyrouth alors que plus au nord se déroulent les combats de Bir-Hakeim. Durant la remontée de la Mer Rouge, il croise Henry de Monfreid dans son boutre. Le 21 septembre 1942, Charmot reçoit sa carte d'identité militaire, en anglais, avec le sceau de la croix de Lorraine.

En prévision de la conquête de l'Égypte par le général Rommel, le BM 4 doit établir une zone de défense à Aintoura non loin du col de Zahle dans les montagnes du Liban. L'Afrika Korps étant arrêté à El Alamein par le général Montgomery, le BM 4 rejoint Beyrouth. Le



Médecin-capitaine Guy Charmot.



(1) Sera Compagnon de la Libération à titre posthume et parrain de la promotion 1949 de Santé Navale.



1943 – Pick-up Dodge (restauré – internet).



1943 – Ambulance Austin dédiée aux forces françaises.

10 janvier 1943, le BM 4 doit rallier la 2<sup>e</sup> Brigade Française Libre de la 1<sup>re</sup> Division de la France Libre (1<sup>re</sup> DFL) devant Tobrouk en Libye. Pour gagner le WD (*Western Desert*), le BM 4 est équipé de matériel américain et britannique. Charmot reçoit un pick-up Dodge et deux ambulances Austin et le BM 4 rejoint son poste en train.

À Tobrouk, le bataillon doit assurer la sécurité du terrain d'aviation contre les raids très fréquents de la Luftwaffe et l'Africa Korps. Fin mars, la 8<sup>e</sup> armée britannique se déplaçant vers l'ouest, le BM 4 devant en assurer les arrières, il arrive ainsi en Tunisie.

La 1<sup>re</sup> DFL, dont le BM 4, participe le 12 mai 1943 au combat du Djebel Takrouna. L'assaut est très rude, les combats sont livrés à la mitrailleuse et à la grenade et les pertes sont importantes. Charmot relève les blessés au plus près du front. À l'issue, le BM 4 décompte 120 blessés ou tués sur un effectif de 700 soldats. Le médecin-capitaine Raul Béon du BM 5 qu'il a rencontré au Tchad, est tué au cours de ces combats.

Pour son courage et son dévouement, Charmot reçoit une citation à l'ordre du Corps d'armée, signée du général de Gaulle en date du 13 juin 1943. « *D'un courage éprouvé et d'un dévouement inlassable a, pour les attaques des 11 et 12 mai 1943, porté son poste de secours jusqu'à la base de départ. A assuré dans les meilleures conditions, avec un calme souriant et malgré les bombardements incessants et violents, les premiers soins aux blessés et leurs évacuations. S'était déjà fait remarquer par son courage et son dévouement au cours des opérations du Gabon et de Syrie.* ». Cette citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec étoile de vermeil.

Puis le bataillon bénéficie d'un repos à Nabeul au sud de Tunis pour refaire ses effectifs. Pressenti pour le poste de médecin-chef du régiment, Charmot décline l'offre pour rester avec ses infirmiers Mossis malgré les risques encourus par un médecin de bataillon au plus près de la ligne de combat. Au début de 1944, le BM 4 reçoit du matériel et un armement neufs américains et ses infirmiers Mossis, renvoyés chez eux, sont remplacés par des Tchadiens dont Moussa Diallo son chauffeur qui le suivra jusqu'à la fin des hostilités conduisant sa jeep que Charmot a baptisée... *Abéché* bien sûr. Puis après un nouveau transit jusqu'à Bône en Algérie, le 20 avril 1944, le BM 4 débarque à Naples, remonte vers le nord, franchit le Garigliano le 3 mai et participe à partir du 10 mai à ce que les spécialistes nomment les troisième et quatrième batailles de Monte Cassino sur la ligne de défense allemande *Gustav*, en faisant une percée significative le long de la rivière Liri. Guy Charmot se distingue particulièrement durant tous les combats, poussant au plus près ses postes de secours et sauvant ainsi plusieurs de ses camarades de combat par la rapidité de ses interventions sur la ligne de feu, pendant trois jours et deux nuits sous d'intenses bombardements. Il utilise sa jeep pour se rendre auprès des blessés et les évacuer. Après ces trois jours difficiles, le bataillon compte 130 blessés et tués sur un effectif de 800 soldats.

Il reçoit la citation à l'ordre de l'Armée suivante qui lui vaut une palme sur la Croix de guerre. « *Médecin de bataillon du BM 4 depuis sa formation, rallié en septembre 1940, deux fois cité au cours des campagnes précédentes, modèle constant de courage, d'activité et de dévouement. Vient à nouveau de prouver la vigueur de telles qualités au cours des combats des 17 au 20 mai, poussant au plus loin ses postes de secours et sauvant ainsi plusieurs de ses camarades de combat par la rapidité de ses interventions sur la ligne de feu.* ».

Le BM 4 continue sa remontée vers le nord. Tivoli est délivré le 7 juin et il se trouve à Rome le 8 juin. Le 11 juin, le bataillon délivre Pontecorvo puis Montefiascone au prix de durs combats, progressant maison par maison. Puis le bataillon suit les rives du lac Bolsena rencontrant une importante résistance.



Montefiascone en Italie.



Croix de la Libération.

Le 12 juin, le BM 4 est arrêté par des feux nourris à Arlena où les attaques allemandes sont meurtrières. Dans la nuit du 13 au 14 juin, le BM 4 est relevé par la Légion Étrangère. Les opérations d'Italie sont terminées pour lui. Il est sur le front depuis le 21 avril 1944 et le bataillon a perdu 50 % de ses hommes, le Corps expéditionnaire étant à la pointe du combat entre les Anglais à droite et les Américains à gauche. Au cours d'une prise d'armes, le 30 juin 1944, à Marcanise au nord de Naples, le général de Gaulle remet à quelques officiers dont Charmot la Croix de la Libération.

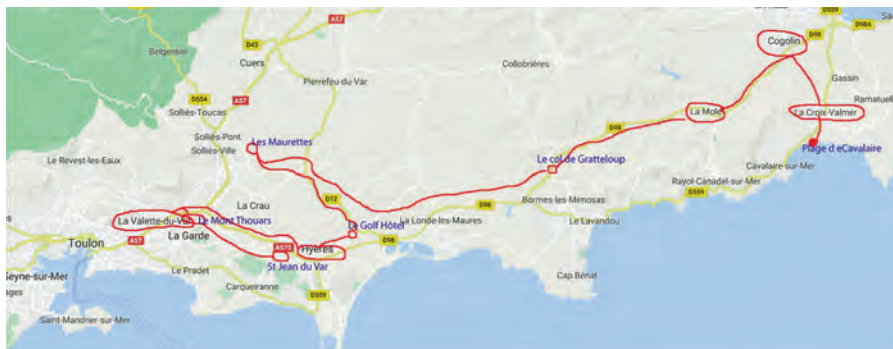
Puis le 7 juillet 1944, le bataillon est rassemblé dans la région d'Albanova, où il refait ses effectifs. Durant les quelques jours de détente, Charmot découvre la qualité des chirurgiens américains, l'efficacité de la pénicilline, les incroyables facilités offertes par le café soluble et les commodités des rations alimentaires.

Puis du 16 au 27 juillet, en trois détachements, le BM 4 est acheminé sur Brindisi pour le matériel lourd et sur Tarente pour les hommes du bataillon avec leurs équipements légers. Le 7 août, l'effectif du bataillon est de 25 officiers, 706 sous-officiers et hommes de troupe et Charmot en est le médecin-chef. Ils embarquent sur le transport de troupes britanniques *Durban Castle* pour une destination encore inconnue mais restent sur rade jusqu'au 12 août date à laquelle ils reçoivent leurs objectifs : le débarquement en Provence.

Ainsi, dans la nuit du 16 au 17 août 1944, le BM 4 débarque dans la baie de Cavalaire. Charmot dira sa joie de retrouver le sol de France et les parfums de la Provence. Les hommes se regroupent à la Croix Valmer puis se dirigent vers Cogolin, franchissent le col de Gratteloup et doivent tenir le massif des Maurettes puis prendre Hyères. La résistance allemande dans Hyères est vive mais le soir, l'ennemi s'étant retiré, les soldats occupent la ville et ne trouvent pas de bonnes âmes pour les recueillir. Ils doivent dormir à même les pavés.



16 août 1944 – Débarquement à Cavalaire.



Le BM 4 en Provence.

Le nouvel objectif est Toulon. La progression de nuit est laborieuse car les Allemands installés sur le mont Coudon suivent les mouvements grâce à des tirs de fusants. Le 20 août, lors de la progression, Charmot est blessé à la tête mais reste à son poste. Le BM 4 s'empare comme convenu des hauteurs du Thouars à La Garde le 23 août et arrive aux portes de Toulon le 24 août. Pour des raisons politiques, la 1<sup>re</sup> DFL doit s'arrêter à La Valette du Var pour permettre à la 9<sup>e</sup> DIC du général Magnan de la 1<sup>re</sup> Armée de Lattre de Tassigny d'entrer la première dans Toulon le 25 août 1944.

Charmot profite des quelques jours de repos pour rendre visite à ses parents à Draguignan où son père a été nommé.

Puis le 28 août, la 1<sup>re</sup> DFL reprend sa route vers le nord, arrive en Avignon, longe la rive droite du Rhône, remonte la vallée de l'Ardèche, gagne Autun, rejoint la Bourgogne et le 13 octobre, atteint les Vosges. Villersexel est pris et dans la nuit, Charmot effectue dans une cave son premier accouchement. Le lendemain il donne les premiers soins à un enfant de 6 ans, gravement blessé en jouant avec une grenade. Puis le BM 4 participe à la libération de Belfort et remonte à Ronchamps où les combats sont soutenus. Charmot soigne les blessés français et allemands.

Mi-novembre, le médecin-chef du régiment, le docteur Lhotte, envoie Charmot à Abondant, près de Dreux, accompagné du

lieutenant Perner pour installer un centre de convalescence pour blessés de guerre, dans un château appartenant à la famille de Koenigswarter. Au cours du déplacement, Charmot rend visite à ses proches, les familles Dubuisson et Esmieu à Paris. Il apprend la parution, au *Journal Officiel* du 22 novembre 1944, du décret d'attribution par le général de Gaulle de la Croix de la Libération le faisant automatiquement Compagnon de la Libération.

Fin décembre, le maréchal Von Rundstedt lance l'offensive des Ardennes. Le BM 4 s'installe à Sélestat et doit s'y tenir. Tout se passe

au loin mais le 23 janvier tout le bataillon se regroupe au pied du Haut-Koenigsbourg et doit occuper la forêt d'Illwald pour refouler une percée allemande. Les combats sont rudes et les pertes importantes. Puis la 1<sup>re</sup> DFL doit quitter le front de l'est et ne peut pénétrer en Allemagne. Elle est déplacée vers le sud et à compter du 11 mars 1945, le BM 4 participe à la libération de la vallée de la Roya dans les Alpes-Maritimes. Le courage et le dévouement de Charmot au cours des combats des 10 et 15 avril amenant à la libération de Breil, de La Brigue et de Tende le 24 avril 1945 lui valent une citation à l'ordre de la Division.

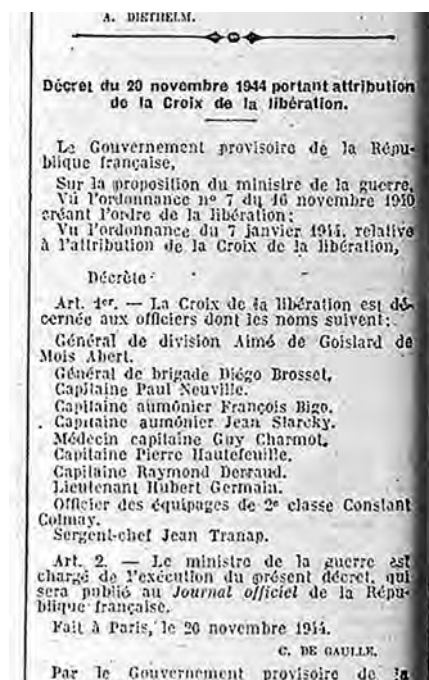
*« Médecin chef du bataillon que son courage et son dévouement font adorer de ces hommes, sans cesse sur le terrain des combats, paie de sa personne. Les 10 et 15 avril, bien que très fatigué, a tenu à diriger personnellement les opérations de ramassage et avait organisé d'une façon parfaite le système d'évacuation par relais et brancardage. Beaucoup de blessés lui doivent la vie. »*

Charmot avait installé son poste de secours à Sospel où un autorail assure ensuite les évacuations sanitaires sur Nice et, comme à son habitude, il était au plus près de la ligne de feu pour traiter les blessés. Ceux-ci sont nombreux car les Allemands ont miné les maisons et les fontaines sur lesquelles se précipitaient les soldats assoiffés par les efforts.

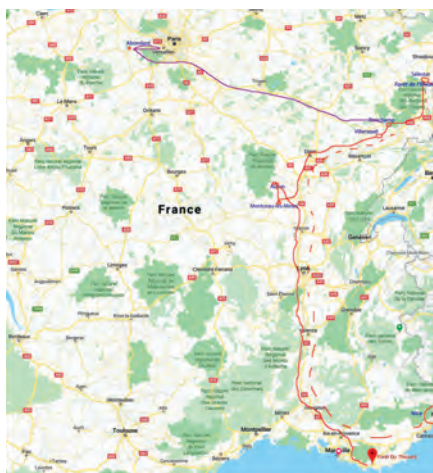
Le 21 avril 1945, Charmot est promu chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire.

Le 25 avril, le BM 4 franchit la frontière italienne mais le 26 avril pour des raisons politiques, il doit gagner la caserne Gazan à Antibes où il se trouve lors de la capitulation du III<sup>e</sup> Reich le 8 mai 1945. Le sol français est libéré. Charmot fait aussitôt une demande de départ colonial *impatience de retrouver sa vocation de servir dans le cadre de l'assistance médicale indigène*. Il profite d'une permission pour se rendre à Draguignan et assister sa mère dans ses derniers moments.

Le 14 juillet, il participe au défilé à Paris avec le BM 4. Au cours de cette guerre, Charmot aura reçu la Légion d'honneur par décret du 22 avril 1945, la Croix de la Libération devenant Compagnon de la Libération par décret du 20 novembre 1944 et



Décret portant attribution de la Croix de la libération.



La remontée du BM 4 vers l'Alsace.

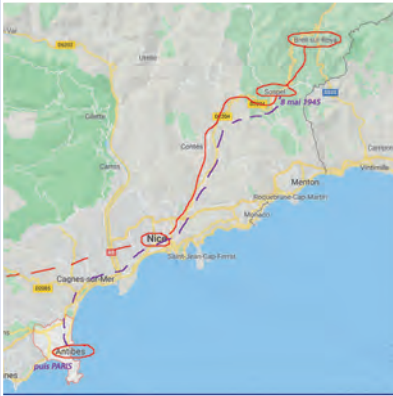
Casemate allemande qui prenait sous son feu la progression du BM n°4 dans la colline du Touar et celle du chemin des crêtes.



Casemate allemande en feu.



Guy Charmot à droite à Sospel.



Le BM 4 en avril et mai 1945.

la Croix de guerre 39-45 avec quatre citations (une à l'Armée, une au Corps d'Armée et deux à la Division). Il a 30 ans.

Durant tout le conflit, il a été le médecin du bataillon de marche n° 4 soutenant, soulageant et encourageant les soldats tout au long des 60 mois du 11 juillet 1940 ou 14 juillet 1945.

Jusque vers 2010, il n'avait jamais parlé de la guerre, mais chaque jour et chaque nuit, il pensait aux combats, aux hommes et à la peur ressentie surtout en Italie. Après tout ce que sa division, son bataillon et lui-même avaient supporté dans la chaleur et le froid, les sables et la neige, les déserts, les plaines et les montagnes, il ne comprenait pas pourquoi il avait terminé la guerre à Antibes et non en Allemagne, au cœur de ce pays qui avait mis l'Europe et le Monde à feu et à sang. Des raisons politiques ont sans doute prévalu sur la volonté patriotique des Français libres du rang. Ce regret et cette frustration ont toujours taraudé Charmot jusqu'à la fin de sa vie. Enfin, il s'est aussi toujours demandé pourquoi, les soldats noirs, qui furent d'excellents soldats, courageux et loyaux, n'ont pas été remerciés et honorés à la hauteur de leur sacrifice.

Par décret numéro 48 1434 du 15 septembre 1948, le BM 4 est cité à l'Ordre de l'Armée. Cette citation de son bataillon lui revient un peu.

« Le BM 4 de la France libre, formé au Cameroun fin 1940 et encadré en majeure partie d'officiers et de sous-officiers ayant quitté le Dahomey pour ne pas subir la honteuse capitulation, entre en campagne en 1941, en

Syrie, pour la libération de ce territoire, prend une part brillante à la prise de Gondar en Érythrée, puis reçoit en Somalie britannique une mission politique qu'il accomplit. Rejoint le gros des Forces Françaises Libres en Libye en novembre 1942 et prend une part active aux derniers combats de Tunisie en mai 1943, et particulièrement aux attaques sur le Djebibeat, ou une de ses compagnies est citée à l'Ordre de l'Armée. Fait la campagne d'Italie en mai, juin, juillet 1944, du Garigliano à Bolsena et se fait remarquer au forçage des lignes Gustav et Hitler du 19 au 23 mai, sur le Rio Formaquese et la côte 160, à la prise de nuit de Montefiascone les 10 et 11 juin, puis le lendemain à celle très dure de Bolsena, où son chef, le commandant Fougerat, est tué. Débarque en août 1944 en France, sous le commandement du Chef de Bataillon Buttin, a mené l'attaque contre Hyères, puis contre Toulon avec succès malgré de lourdes pertes, est ensuite engagé un des premiers à Villersexel, où les 25 et 26 septembre, il s'empare après une lutte héroïque, sous la pluie, des villages tenacement défendus de Lyoffans et Andornay, puis un mois plus tard, pendant la bataille de Belfort, est l'un des artisans de la prise de Giromagny, enfin prend part à la campagne de libération de l'Alsace de janvier-février 1945, où, après avoir tenu le bastion de Sélestat pendant trois semaines glaciales, il attaque sur l'Ill au sud et concourt à la défaite finale de l'ennemi et perd un tiers de son effectif. Termine la campagne de France par des durs combats dans les Alpes à travers les champs de mines et libère Breil, coupant la route Tende-Vintimille. Magnifique Unité, dont l'esprit d'abnégation et l'allant se mesurent au sacrifice de ses 800 morts et blessés. »

Après ces cinq années de guerre, la vie de Guy Charmot continue comme celle de milliers de jeunes gens de sa génération. Comme il avait coutume de le dire, il refermait les pages de la guerre pour écrire celles de l'aventure médicale africaine. Durant sa permission de fin de campagne de guerre, du 19 août 1945 au 1<sup>er</sup> octobre 1945, et avant son départ colonial, il se rend à Draguignan puis à Paris dans la famille Dubuisson, sortant souvent avec Édith.

Puis c'est le retour tant souhaité et tant attendu vers l'Afrique. Il est affecté en A.-E.F. Il arrive à Brazzaville le 6 octobre et demande à servir à Abéché au Tchad où il arrive après



Guy Charmot à Abéché avec ses amis et deux guépards.

deux semaines de voyage en passant par Bangui et Fort-Lamy (N'Djaména de nos jours). Il est médecin-chef de la région sanitaire du Ouaddaï où il reste en poste jusqu'au 20 juin 1948 assurant l'assistance médicale indigène et le dépistage et le traitement de la trypanosomiase.

Abéché, le chef-lieu de la région, est relié une fois par semaine, par camion, à Fort-Lamy. Il dirige une ambulance d'une quarantaine de lits, aidé par une douzaine d'infirmiers et, en 1946, il est épaulé par un médecin africain.

Durant les trois mois de saison des pluies, Charmot effectue ses tournées médicales à cheval. L'expérience acquise à Lyon et Saint-Avold trouve là une application précieuse au service des villageois isolés. En dépit de l'isolement géographique et intellectuel, des difficultés de communication, d'un équipement de laboratoire rudimentaire, son intérêt pour la recherche clinique se développe. C'est ainsi qu'en 1947, il publie dans les *Annales de dermatologie et de syphiligraphie* deux articles sur la syphilis endémique dans la circonscription des Ouaddaï.

La passion pour la recherche clinique ne le quittera plus. Il est promu médecin-commandant des troupes coloniales le 10 octobre 1946.

De retour en France, il épouse Édith Dubuisson qui termine ses études de médecine. Il est affecté à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce.



Mariage avec Édith Dubuisson.

En 1950, il est reçu au concours de médecins des hôpitaux coloniaux.

Il rejoint alors Dakar où il est nommé médecin-chef des services médicaux de l'Hôpital Principal. Sa fille Dominique naît en 1951.

Il réalise le premier électrocardiogramme à Dakar et le 26 février 1953, lors de la réunion médico-chirurgicale de la Société médicale d'Afrique noire, il présente : *l'hypertension artérielle maligne chez le noir africain*, co-signée avec François Le Hémand (Bx 1941) et Pierre Giudicelli (Bx 1942) qui restera sa publication préférée.

Il introduit par ailleurs la technique d'électrophorèse, innovante en AOF dans les années 1950 pour l'étude de la protéinémie chez l'Africain. Entre 1951 et 1953, la trentaine d'articles de recherche clinique publiés par Charmot et ses confrères démontre une intense activité clinique et sa curiosité pour analyser et traiter les nombreuses pathologies mal connues que présentaient les patients africains, travaillant parfois dans son jardin à l'ombre des flamboyants.



À Dakar, HPD avec ses collaborateurs.



Dans son jardin avec sa chatte Ratiche.

Affecté en février 1954 au Pharo, le 1<sup>er</sup> janvier 1955, il est nommé sur concours professeur agrégé de médecine du Service de Santé des Troupes coloniales et chef du service de médecine de l'hôpital militaire Michel Lévy à Marseille. De 1956 à 1958, il est médecin-chef des services médicaux de l'Hôpital Général de Brazzaville et directeur de l'École des infirmiers d'État. Il est promu officier de la Légion d'honneur le 27 décembre 1956.

Lors de la venue du général de Gaulle à Brazzaville le 8 mai 1957, il décline la proposition du général de rejoindre l'Hémicycle préférant s'occuper des malades.

Le 26 juin 1958, il doit, pour raison de santé, écourter son séjour au Congo et le 1<sup>er</sup> septembre il est affecté à l'École d'Application et Centre d'Instruction et de Recherche du Service de Santé des Troupes d'Outre-Mer (EACIRSSTOM) au Pharo puis il est nommé de 1959 à 1962, chef du Service de médecine II de l'hôpital militaire Michel Lévy à Marseille.

Il est promu médecin-colonel le 1<sup>er</sup> juillet 1960. De 1962 à 1964, il est chef des Services



Remise de décorations Médecin-lieutenant-colonel Guy Charmot – 1<sup>er</sup> rang, les yeux fermés.

de médecine de l'hôpital militaire Michel Lévy et Professeur titulaire à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1964 de la chaire de clinique médicale et de pathologie exotique à l'École d'Application et Centre d'Instruction et de Recherche du Service de Santé des Troupes de Marine (EACIRSSTDM).

En 1964-1965, il est chef des Services médicaux de l'hôpital Girard et Robic à Tananarive (Madagascar) où il travaille, entre autres, sur le déficit en G6PD. Il est par ailleurs professeur de séméiologie médicale à l'École nationale de Médecine et professeur à l'École locale de médecine de Befelatanana. Il quitte Madagascar le 30 septembre 1965 et le 3 octobre 1965, il fait valoir ses droits à la retraite au grade de médecin-colonel des Troupes de Marine.

Puis c'est la vie civile.

Le 4 février 1966, il est élevé au grade de Commandeur de la Légion d'honneur.

Spécialiste de recherche en médecine tropicale, Charmot entre dans le service des recherches thérapeutiques de Spécia-Rhône-Poulenc. En 1966, il est attaché de consultation en médecine tropicale à l'hôpital Claude Bernard puis l'hôpital Xavier Bichat (service du professeur Domart puis du professeur Coulaud) ainsi qu'à l'Institut Pasteur de Paris. Il participe à de nombreux congrès et fait plusieurs missions en Afrique noire. Il fut aussi professeur à l'Institut de médecine et d'épidémiologie africaine (actuel Institut de médecine et d'épidémiologie appliquées et tropicales - Fondation internationale Léon M'Ba - Gabon).

Il est admis à l'honorariat dans le grade de médecin en chef (colonel) à compter du 9 octobre 1978.

Retraité en 1979, il assure toujours des consultations à l'hôpital Claude Bernard. Il voit arriver les premiers cas de ce qui sera le SIDA, se passionnant pour ce nouveau syndrome. Il cesse toute activité au lit du malade vers 1990 mais continue inlassablement à lire des

articles médicaux et suit avec assiduité l'évolution de l'épidémie d'Ebola en 2014. Par ailleurs, il se déplace régulièrement aux séances de l'Académie des sciences d'Outre-mer où il a été élu en 1994. Il se retire définitivement à Marseille en 2004.

Outre ses activités professionnelles, Charmot est passionné d'escalade qu'il pratique dans les Alpes et à Fontainebleau.



1960 - Chamonix.



1973 - Fontainebleau.

En 2008, à l'âge de 94 ans, il a même été surpris escaladant des rambardes.



12 mars 2008 – 94 ans à Marseille.

Mais ce qu'il affectionnait le plus, c'était l'art d'être grand-père !



Avec son petit-fils, le 25 décembre 1991.

Le 27 juin 2000, à 17 heures dans la Cour des Invalides, il assiste à la prise d'armes pour la dissolution de l'association des forces françaises libres. Les troupes défilent au son de la *Marche Lorraine* qu'il a si souvent entonnée et alors reprise par les chœurs de l'Armée. Quelle tristesse poignante pour lui ! En 2011, il est le doyen des Compagnons de la Libération.



8 octobre 2015, à son domicile marseillais.



Le détachement de l'École de Santé des Armées de Lyon-Bron (Photo P. Milleliri).

Le 1<sup>er</sup> janvier 2014 il est élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur que lui remet son compagnon du BM 4 le colonel Pierre Robédard, grand officier de la Légion d'honneur.

En 2014, il est le dernier médecin militaire, Compagnon de la Libération, en vie.

En 2016, il fait don de ses archives au musée Eugène Jamot de Saint-Sulpice-des-Champs.

Au cours de sa longue vie, Charmot a souvent écouté la *Marche Lorraine* et le *Chant des Partisans* sur lesquels il a souvent défilé.

Il décède à Marseille le 7 janvier 2019. Il a 104 ans.

Il est inhumé à Saint-Cyr-sur-Mer après avoir reçu les honneurs militaires par les autorités civiles et militaires et par une délégation d'élèves de l'École de Santé des Armées de Lyon-Bron portant l'étendard de la promotion médecin-capitaine Laquintinie (Ly 1929 – Compagnon de la Libération) qui l'avait initié à la chirurgie à Douala. L'aumônier militaire Olivier Pascal, attaché à l'hôpital Laveran, a co-célébré l'absoute.

## Postérité

Charmot était membre de la Société de Pathologie Exotique dont il fut le président de 1982 à 1986, de la Société Médicale des Hôpitaux de Marseille, de la Société Médicale d'Afrique Noire et de la Société Médicale de Madagascar. En 1994, il est élu membre de l'Académie des sciences d'Outre-mer. De 1948

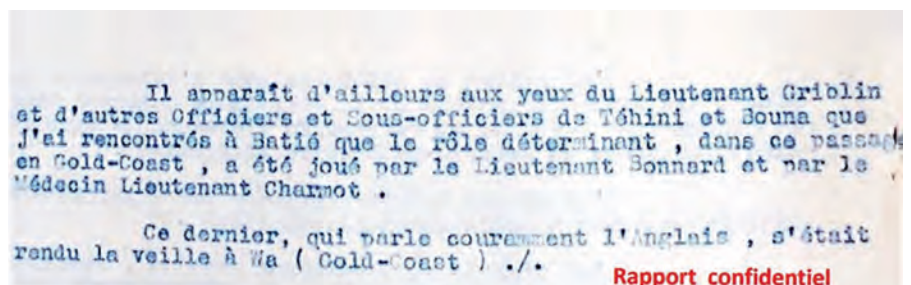
à 1982, Charmot a signé ou co-signé 279 articles scientifiques et a contribué à la rédaction de nombreux livres médicaux. La bibliothèque de la Maison du Combattant à Marseille porte son nom.

## Décorations

- Grand Officier de la Légion d'honneur (décret du 31 décembre 2013).
- Compagnon de la Libération (décret du 20 novembre 1944).
- Croix de Guerre 39/45 (4 citations).
- Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques – 22 janvier 1962.
- Médaille d'honneur du Service de Santé des Armées (argent) – 3 septembre 1963.
- Chevalier de l'Ordre de la Santé Publique.
- Médaille Coloniale *Somalis*.
- Médaille Commémorative 39/45 – *France, Afrique, Libération* – 21 mai 1946.
- Médaille Commémorative de la Campagne d'Italie – 1<sup>er</sup> avril 1953.
- Officier de l'Étoile Noire (Bénin) – 17 juin 1949.

Pour réaliser son rêve d'aventures et aider les hommes les plus démunis de nos colonies, il choisit d'être médecin militaire pour aller *au bout de la piste*.

Puis, patriote, il s'est engagé dans la voie difficile de la Libération de la France qui l'a conduit de Douala jusqu'à Sospel au-dessus de la vallée de la Roya, toujours là où on lui a dit d'aller pour soutenir et soulager les hommes.



Ensuite, ce sont les concours hospitaliers militaires et la recherche en médecine tropicale.

Guy Charmot fut humble tout au long de sa vie. Il parla peu de la période de guerre, il n'afficha jamais son statut de Compagnon. Quand on lui demandait les raisons de son engagement en 1940, il disait qu'il n'avait que suivi. Mais il disait aussi : « *Je n'ai jamais douté, mais il m'est arrivé de penser que j'aurais été mieux en Haute-Volta, par exemple, pendant les combats d'Italie* ».

Guy Charmot fut plutôt un meneur d'hommes, entraînant de nombreux Français et indigènes dans les rangs de la France Libre. Puis au cours des combats, il allait au plus près des hommes, panser et relever les blessés accompagnés de ses infirmiers pour lesquels il resta médecin de bataillon.

Après la guerre il forma des médecins militaires à l'assistantat, au médicament et à l'agrégation en médecine tropicale. Ceux-ci lui gardent une profonde reconnaissance.

Charmot disait souvent : « *Un Compagnon ne recule jamais* » et au cours de sa longue vie, il a dû relever de très nombreux défis subis ou choisis :

– défi de l'engagement patriotique dans la France Libre dès la première heure ;

– défi d'aller chercher les blessés sous la mitraille et la peur ;

– défi de décider rester dans la position exposée de médecin de bataillon durant toute la guerre ;

– défi de soigner des maladies graves dans des conditions matérielles souvent difficiles auprès de populations déshéritées ;

– défi de poursuivre une activité de bibliographie scientifique malgré l'âge ;

– défi d'arriver au sommet des parois d'es-calade, l'alpinisme étant sa seconde passion.

Grâce à son courage et à son tempérament d'alpiniste Guy Charmot s'est toujours obligé à aller plus loin et plus haut et à la fin de sa vie, il ne regrettait rien de ce parcours qui fut dangereux et qui l'enthousiasma. Il s'est juste demandé si, ce qu'il avait fait, il l'avait bien fait ou s'il n'aurait pas pu mieux faire !

Guy Charmot et ses compagnons ont fait preuve d'abnégation, de courage, de dévouement, d'héroïsme et de sacrifice pour lutter contre l'inacceptable et combattre l'envahisseur. Actuellement, nous devons nous nourrir de cet esprit de pays, de nation, de citoyenneté, de civisme qui furent le leur, pour aller combattre l'inacceptable qui revient dans notre pays.

## Bibliographie

1. *Baptiste Christian* : Éloge funèbre du 11 janvier 2019 à Marseille.
2. *Bensimon-Charmot Dominique* : Notes personnelles de Guy Charmot ; Campagnes du médecin-colonel Guy Charmot ; États des services, titres et décorations.
3. *Charmot Guy* : Pour ma petite Dominique ; Sillages et Feux de Brousse, Tome IV, p. 21-41.
4. *Charmot Guy, Demarchi Jean-Louis, Orio Jean, Reynaud Roger, Vargues R.* Le syndrome splénomégalie avec macroglobulinémie. *Presse Med.*, 1959, 67, 11-12.
5. *Héroult Louis-Armand* : Guy Charmot - Conférence à l'École du Val de Grâce.
6. *Louis Francis*. Bulletin de l'A.A.A. Pharo - Ceux du Pharo  
Numéro 63 : Deux médecins dans la guerre, p. 1-22, octobre 2018  
Numéro 65 : spécial Guy Charmot, p.1-46, janvier 2019
7. *Notin Jean-Christophe*. Ils étaient 1038. Entretiens inédits avec les Compagnons de la Libération. Éditions Taillandier, Paris, septembre 2019, 400 p.

